

## *Introduction*

Nous savons tous très bien ce qu'est un conte, nous n'en avons pas moins du mal à le définir. Sans doute en gardons-nous un souvenir venu de l'enfance. Nous en sentons intuitivement le charme, nous nous laissons envoûter, et nous percevons vaguement que nous sommes en présence de quelque chose d'important. En un mot, nous sommes guidés par une certaine émotion poétique.

Une telle émotion est indispensable à la compréhension du conte, du reste pas seulement du conte mais de toute production d'ordre littéraire, qu'elle soit écrite ou orale. Un tel sentiment est un don de la nature, que tout le monde n'a pas. Nous ne savons pas pourquoi. Les uns naissent avec des dons pour les mathématiques, d'autres avec des dons pour la chimie, pour la physique, pour la musique. La littérature au sens large occupe une place à part. Le botaniste n'est pas obligé d'être sensible à la beauté de la fleur dont il étudie la structure et la vie. Même s'il peut l'être. Tout petit, l'académicien Fersman<sup>1</sup> ressentait la beauté des pierres. Mais une telle intuition, un tel sentiment sont indispensables à tous ceux qui s'intéressent à l'art en général, à l'art populaire en particulier. Si l'on n'a pas cette intuition, cette aspiration ou cet intérêt, autant s'occuper d'autre chose.

Néanmoins, même si elle est nécessaire, une telle intuition n'est pas suffisante. Elle n'est féconde que si elle est alliée à des méthodes strictes d'analyse et de recherche scientifiques.

La science a beaucoup fait pour l'étude du conte, il existe une énorme littérature spécialisée. Il faudrait déjà un volume entier pour donner la bibliographie de tous les ouvrages parus dans ce domaine. Avant la Seconde Guerre mondiale, une encyclopédie du conte était éditée en Allemagne (*Handwörterbuch des Märchens*<sup>2</sup>), dont

quelques tomes ont été publiés. La guerre a interrompu cette entreprise. En République fédérale allemande, on prépare une nouvelle édition de cette encyclopédie, qui tient compte des nouvelles exigences scientifiques. Il existe, attendant à l'Académie de Berlin, un Institut de folklore germanique. Cet Institut édite une revue annuelle (*Deutsches Jahrbuch für Volkskunde*<sup>3</sup>), dans laquelle figurent des comptes-rendus de tout ce qui s'est fait sur le conte dans les pays européens depuis la guerre. Une Société internationale d'étude du folklore narratif organise périodiquement des congrès internationaux et édite une revue spécialisée appelée *Fabula*. Attendant à l'Académie des Sciences de l'U.R.S.S., l'Institut de littérature russe (Maison Pouchkine) comprend une section folklore, laquelle publie une revue annuelle, *Le Folklore russe (Russkij fol'klor)*. La bibliographie du folklore russe est en cours de publication. Et pourtant la science a encore fort à faire, et elle a beaucoup de travail en perspective.

Nous n'avons pas pour but de faire une analyse monographique embrassant tous les problèmes de l'étude du conte et en dévoilant tous les aspects. Nous ne ferons qu'entrouvrir une porte vers ce véritable trésor, nous y jetterons un simple coup d'œil.

### *Les mérites du conte*

Le domaine que recouvre le conte est immense, et pour en faire le tour, les efforts de plusieurs générations de savants sont nécessaires. L'étude du conte est moins une discipline particulière qu'une science en soi, de caractère encyclopédique. Elle est impensable sans le recours à l'histoire des peuples du monde, à l'ethnographie, à l'histoire des religions, à l'histoire des modes de pensée et des formes poétiques, la linguistique, la poétique historique. Habituellement, on étudie le conte dans les limites des frontières nationales et linguistiques, et c'est ce que nous voulons entreprendre dans le cadre russe. Cependant, à strictement parler, une telle étude ne nous dévoilera pas l'ensemble des problèmes liés au conte.

Il faut étudier le conte par la méthode comparative à partir des données qui proviennent du monde entier. On trouve le conte partout. Il n'existe pas de peuple sans contes. Tous les peuples cultivés de l'Antiquité ont eu leurs contes : la Chine ancienne, l'Inde, l'Égypte,

la Grèce, Rome. Il suffit de se souvenir des *Mille et Une Nuits*, recueil du IX<sup>e</sup> siècle, pour être pénétré du plus grand respect pour l'art de conter des Arabes. Les peuples qui habitent dans la partie asiatique de l'U.R.S.S. ont une riche tradition en ce domaine, que ce soient les Bouriates, les Tadjikes, les Ouzbèkes, les Evenki et beaucoup d'autres, ou encore les peuples des bords de la Volga, et du nord européen. Les contes arméniens, géorgiens, comme ceux des autres peuples du Caucase, sont réputés dans le monde entier. Tout cela a été soigneusement recueilli, noté, étudié. On n'en a édité qu'une toute petite partie.

Je m'engagerai trop loin si je voulais énumérer tous les peuples du monde qui ont des contes. Chaque peuple a ses contes nationaux, ses « sujets de contes <sup>4</sup> ». Mais il existe des sujets de contes d'une autre nature, des sujets internationaux, connus du monde entier ou, à tout le moins, d'un groupe de pays. Ce qui est remarquable, ce n'est pas seulement cette vaste répartition des contes, mais le fait qu'ils soient liés entre eux. D'une certaine façon, le conte est un symbole de l'unité des peuples. Les peuples se comprennent à travers les contes. Les contes passent aisément les frontières, qu'elles soient territoriales, linguistiques ou nationales. On dirait que les peuples créent et développent d'un commun accord la même richesse poétique.

L'idée que le conte doit être étudié à l'échelle du globe a déjà été émise, et ceci particulièrement depuis les frères Grimm, lesquels dans le troisième tome de leurs *Contes pour les enfants et pour la famille* ont fourni une quantité importante de contes européens. Je m'éloigne un peu de mon thème en précisant que, pour fêter le centième anniversaire de la parution du premier tome des frères Grimm (1812), deux savants, l'un Allemand, Iohannès Bolte, et l'autre Tchèque, Jiri Polivka, ont entrepris la publication d'un énorme travail appelé *Remarques sur les contes des frères Grimm* <sup>5</sup>. Ils ont poursuivi l'œuvre commencée par les frères Grimm en adjoignant aux deux cent vingt-cinq contes contenus dans leur recueil des variantes de contes connus non seulement en Europe, mais dans le monde entier. L'énumération de ces variantes occupe trois tomes épais. En outre, ils ont édité deux tomes de matériaux sur l'histoire des contes chez les différents peuples. La parution de ces *Remarques...* a duré vingt ans (1913-1932).

Pour donner une idée de la répartition des contes et des sujets de contes, je donnerai un exemple, celui du bouffon qui trompe son

entourage. Le bouffon se rend à la ville pour vendre la peau d'un taureau qu'il vient de tuer. En chemin, il tombe par hasard sur un trésor et il proclame partout qu'il a obtenu ce trésor contre la peau du taureau. Les autres villageois veulent en faire autant, ils tuent leurs taureaux mais n'en tirent rien. Le bouffon accomplit une série d'autres tours pendables. Il vend très cher un pot qui, prétendument, cuit les aliments tout seul, un fouet ou une flûte qui réveille les morts, il rassemble et ramène un troupeau qu'il assure avoir remonté du fond du lac. Ses rivaux, jaloux, veulent en faire autant, ils sautent à l'eau pour ramener un troupeau semblable et se noient. Les tours joués peuvent varier, mais les variations sont peu nombreuses et le conte est stable. On trouve ce conte chez les Russes, les Ukrainiens, les Biélorusses, les Bulgares, les Tchèques, les Slovaques, les Serbes, les Croates, les Lusaciens, les Allemands, les Kachoubes polonais. Il est connu en Hollande, en Suède, en Norvège, au Danemark, en Islande, dans les îles Féroé, en Écosse (pas en Angleterre), en France, en Italie, en Espagne (chez les Basques), en Albanie, en Roumanie. Il est également connu des peuples baltes (Lituanien, Letton, Estonien). Il est raconté chez les peuples finno-ougriens (Finnois, Hongrois), les Nentsy, les peuples de la Volga (les Oudmourtes, les Maris, les Tatares). Il est connu des peuples du Caucase et de l'Asie Mineure. En Asie, on le rencontre en Afghanistan, en Inde (dans plusieurs langues), chez les Aïnous. Il est présent aussi en Afrique : sur l'île Maurice, à Madagascar, au Congo, à Tunis, chez le peuple Souakhili, chez les Kabyles, au Soudan. Enfin, en Amérique, il est attesté aux îles Bahamas, en Jamaïque, en Louisiane (États-Unis), au Pérou, au Brésil, au Groënland.

Même si la liste des peuples qui connaissent ce conte (elle a été publiée en 1915) est immense, elle n'est pas complète. Certains peuples n'ont pas été pris en compte ou l'ont été très peu dans le travail de collecte.

Mais si le conte est répandu dans le monde entier et s'il existe des sujets de contes internationaux, étudier le conte d'un peuple donné indépendamment des contes des autres peuples a-t-il un sens et est-ce même possible ? Non seulement c'est possible, mais c'est nécessaire. Premièrement, chaque peuple, et parfois chaque groupe de peuples, a des sujets de contes nationaux. Deuxièmement, même si le sujet est commun à tous les peuples, chaque peuple crée ses formes

nationales. Le conte sur le bouffon que nous venons d'évoquer n'est pas seulement une farce. Chaque peuple y a mis sa philosophie propre, déterminée par ses us et par son histoire. Les contes russes sur les bouffons sont tout aussi nationaux que leurs homologues allemands, français ou turcs. Et enfin, troisièmement, la création d'une science folklorique à l'échelle internationale est l'affaire d'un futur relativement éloigné. Pour ce faire, il faut des prémices. L'une d'elles est la parfaite possession du matériel national. Le conte russe doit être étudié en premier lieu par des Russes, c'est une tâche qui nous incombe.

Nous ne chercherons pas pour l'instant à savoir comment s'explique l'universalité du conte. Nous y reviendrons plus tard. Mais l'universalité du conte est tout aussi surprenante que sa pérennité. Toutes les formes de littérature périssent un jour ou l'autre. Les Grecs, par exemple, ont créé un art dramatique d'une grande beauté. Mais, en tant que phénomène vivant, le théâtre grec est mort... De nos jours, la lecture d'Eschyle, de Sophocle, d'Euripide, d'Aristophane, demande une préparation. On peut en dire autant de la littérature de chaque époque. Qui de nos jours lit Dante ? Seulement des gens cultivés. En revanche, le conte est accessible à tous. Il passe aisément les frontières, et se conserve pendant des siècles dans sa fraîcheur première. Il est compris aussi bien par des représentants de peuples non civilisés, soumis au colonialisme, que par des esprits ayant atteint les sommets de la civilisation, tels Shakespeare, Goethe ou Pouchkine.

Ceci vient de ce que le conte contient des valeurs éternelles, impérissables, que nous allons peu à peu découvrir. Dans l'immédiat, j'insisterai sur son caractère poétique, sentimental, sur sa beauté et sa profonde authenticité, sur sa gaieté, sa vivacité, son humour, sur cette alliance si particulière entre naïveté enfantine, profonde sagesse et compréhension très pragmatique de la vie. Bien entendu, chaque texte pris à part peut contenir des défauts ou des manques. Il ne faut pas s'efforcer de les masquer, comme on le fait trop souvent. Le conte ne peut révéler ses richesses que si l'on fait une vaste étude comparative de chacun de ses sujets. Ceci signifie travail et patience, qui seront largement récompensés.